



MYTHEL-ANGE ISIDORE

FISTE

Mythel-Ange Isidore

Pistis



© Mythel-Ange Isidore, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-8705-6

# Librinova”

Courriel : [contact@librinova.com](mailto:contact@librinova.com)

Internet : [www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'auteur tient à remercier, Linsey (artiste peintre) pour sa précieuse collaboration  
à cet ouvrage.

Maquette de couverture : "Into the Light" par Linsey, artiste peintre  
@ <https://linsey.fr/>

Adaptation graphique : Linsey, artiste peintre @ <https://linsey.fr/>

E-mail : [contact@linsey.fr](mailto:contact@linsey.fr)

**PREMIÈRE PARTIE :**  
**LE LABYRINTHE – QUELQU’UN S’AMUSE,**  
**LES MARIONNETTES**

## **Titre du chapitre : La définition du péché**

Au catéchisme, Sœur Bernadette leur avait fait la leçon avec son ton traînant comme une berceuse : « Le cheminement vers la première communion commence par la première confession ». Le goître de sa gorge oscillait au rythme de ses déglutitions dans un mouvement régulier une fois vers le haut, une fois vers le bas.

Solvanne était fascinée par cette boule au cou de la religieuse au point que sa mère devait à cette fascination un inoubliable moment d'embarras. Quand elle avait vu la nonne pour la première fois, Solvanne s'était instinctivement touchée le col. Tout en pinçant et tirant la peau entre son pouce et son index, elle murmurait à la chaîne « Ouille ouille ouille ». Elle s'imaginait une balle de ping-pong coincée dans le gosier de Sœur Bernadette ! Solvanne mourait d'envie d'y toucher. La déformation malade dont elle ne pouvait savoir qu'il s'agissait d'une tumeur était décrite tant bien que mal dans son carnet personnel avec ces mots d'enfants qui mettent en apposition des choses incomparables : « Sœur Bernadette a le cou de pélican ». C'est ce qu'elle avait retenu de sa première classe de catéchèse. À son âge, la date réelle était anecdotique, ce qui comptait c'était ce qui sortait de l'ordinaire ! Sœur Bernadette était revenue à la une de ses moments d'enfance quand avait approché l'heure de son deuxième sacrement après son baptême.

Ce sera ma première confession en tant que future première communiant(e) avait-elle marqué dans son cahier à petits carreaux converti en journal intime. Son écriture malhabile traçait des lettres enfantines en équilibre précaire sur les lignes des pages du cahier déjà détenteur de secrets de jeunesse jusqu'en son milieu (Solvanne avait toujours des choses à raconter tout plein la tête). Elle avait rédigé en lettres bâtons : PREMIÈRE COMMUNION ET PREMIÈRE CONFESSION sur la double page qui marquait le centre de son cahier. Pour cela, elle s'était rappelée ce qu'elle avait entendu le maître dire à une classe de grands alors qu'elle passait pour aller à la récréation. L'instituteur avait souligné que la majuscule s'utilise uniquement en début de phrase ainsi qu'on l'apprend aux premiers apprentissages de l'écriture. Il avait rajouté qu'ils étaient assez matures pour comprendre qu'il y a des nuances en toutes choses à savoir que « Les lettres majuscules ont parfois pour fonction de mettre en valeur un mot dans un texte mais il ne faut pas trop en abuser ». Sa première confession et Sa première communion, selon Solvanne, c'était important : la majuscule s'imposait pour toutes les lettres ! Elle avait également choisi d'user des grandes

lettres pour mentionner « CECI EST MON LIVRE À MOI » sur la première page de son cahier Clairefontaine dans lequel elle rapportait maintenant ses interrogations autour de la définition du péché.

Pendant la leçon de catéchisme, elle avait demandé à Sœur Bernadette quels péchés elle devrait confesser. La religieuse lui avait répondu qu'il s'agissait de choses du quotidien par exemple, qu'elle avait manqué la messe sans aucune raison sérieuse ou qu'elle avait désobéi à ses parents.

Logiquement, l'enfant avait souligné à la religieuse ses réticences naturelles faisant preuve une fois de plus de cette facilité désarmante qu'elle avait à cuisiner quelqu'un interminablement.

« Mais Sœur Bernadette, d'abord ce n'est pas moi qui rate la messe. Je suis trop petite pour y aller seule. J'y vais si mes parents y vont. Donc je ne peux pas dire cela. Pour le reste, tous les enfants désobéissent ou disent des mensonges. Est-ce qu'on dira tous et toutes la même chose à notre confesseur alors ? »

Pour se remplir de patience, parce qu'elle allait en avoir grand besoin, Sœur Bernadette avait inspiré avec profondeur. Elle pressentait la joute à venir de questions-réponses avec cette petite Solvanne particulièrement éveillée et extrêmement raisonneuse. Solvanne et ses questions lui donnaient le tournis, à tel point qu'elle avait chaud de la pointe de ses cheveux enfouis sous sa coiffe jusqu'au revers de ses manches qu'elle relevait d'énervement !

De guerre lasse, Sœur Bernadette avait suggéré à Solvanne de rapporter une bêtise qui aurait fait de la peine à ses parents ou à ses proches. (Frères, sœurs, cousins, grands-parents ou arrières grands-parents, parrain ou marraine, oncles ou tantes, avait-elle précisé rapidement avant que Solvanne ne fasse une remarque sur la définition des proches alors qu'il lui revenait que la gamine était enfant unique.) Un péché est également quelque chose de « pas bien » que tu aurais fait ou vu et que tu aurais gardé secret même si ce n'est pas de ta faute. Selon Sœur Bernadette, « les enfants pourraient se faire aider par leurs parents afin d'établir la liste des péchés à confesser. Comme ce serait la première confession de futur premier communiant, c'était mieux de tout noter sur un papier afin de ne rien oublier ».

Solvanne n'avait pas manqué de lever la main pour demander la parole et rapporter à Sœur Bernadette qu'il y avait aussi des « premières communiantes » dans le groupe des enfants à la catéchèse.

Préférant ignorer la remarque, car elle commençait à bouillir devant les

interruptions incessantes de la fillette, Sœur Bernadette avait poursuivi son explication pour tous les enfants.

« Un péché c'est comme si on est obligé de rater la récréation parce qu'on n'a pas pris sa douche le matin et que l'on sent mauvais à l'école. Eh bien, pour comprendre la confession dites-vous que quand on se confesse, la mauvaise odeur s'évanouit dans l'air. »

Solvanne avait trouvé cette histoire de mauvaise odeur vraiment intéressante. D'autant qu'une fois, elle avait marché dans une crotte de chien et que cela l'avait ennuyée une bonne partie de la journée. Elle avait été obligée d'ôter ses chaussures et de les laisser à l'entrée de la classe : elles puaient trop. Avec la chaleur tropicale, on aurait dit que l'odeur avait pris corps. C'était cracra vilain ! Le remugle était fort ! C'est là qu'elle avait compris pourquoi Donald, dans le « Journal de Mickey », refusait d'être copain avec un putois. Son papa lui avait expliqué que le putois émet une odeur qui contient un composé chimique appelé thiol que l'on a aussi dans les œufs pourris et que le thiol pue. Elle était sûre de puer le putois à cause de ses sales chaussures pleines de caca chien ! Avant d'aller à la cantine, Solvanne avait remis ses souliers en se bouchant le nez. La maîtresse et elle avaient été sous le préau. Solvanne avait tendu une jambe puis l'autre en se tenant en équilibre pendant qu'à l'aide du jet d'eau d'un tuyau sa maîtresse effaçait les traces dérangeantes de ses chaussures. Cet incident majeur de sa vie d'écolière de primaire encore en tête, la bienheureuse comparaison de Sœur Bernadette entre la disparition d'une mauvaise odeur et les bienfaits de la confession faisait tout à fait sens pour l'enfant.



## **Titre du chapitre : La première confession**

Afin de se préparer à sa première confession, Solvanne avait préféré chercher dans sa tête : elle ne voulait pas se faire aider par ses parents. La confession c'est pour dire les mauvaises actions et ce qui est mal. Solvanne concevait qu'il y avait des choses qui étaient « très très mal » et des choses qui n'étaient « pas très très mal ». « Très très mal » c'est comme de tuer quelqu'un. C'est un péché capital selon la Bible. Quand on agit « très très mal » on va en prison. Cependant, il y avait ces choses qui ne sont pas « très très mal » mais dont elle ne savait pas si elles étaient bien ou non. Cela pourrait peut-être valoir la peine d'en parler avec son confesseur : la gradation dans le « mal », « très mal » et « très très mal ». Elle avait bien réfléchi pour penser quoi dire à confesse... Une fois agenouillée dans le confessionnal dans sa robe blanche avec ses chaussettes également blanches et ses chaussures cirées noires, la grille en bois, l'avait un peu gênée. C'était la première fois qu'elle parlait à quelqu'un sans le voir. C'était embêtant mais pas tant que ça. C'est vrai que son éducation lui inculquait que celui qui ne regarde pas dans les yeux est fautif, honteux, faible ou incapable de faire face à ses responsabilités. Heureusement, pour que Solvanne ne soit pas en conflit avec ce que lui apprenait ses parents, Sœur Bernadette lui avait dit qu'on ne voit pas le prêtre parce qu'on ne peut pas voir Dieu et que quand on va à confesse, on se livre à Dieu. Ceci étant, Solvanne s'accommodait aussi de la grille parce que les gens qui la voyaient pour la première fois étaient surpris par son regard : elle ne savait pas encore comment gérer cela. Somme toute, c'était donc une bonne chose que cette grille. Elle s'en était arrangée et le moment avait été très agréable. L'odeur du bois ciré, le parfum de flamme des chandelles, la pénombre de la fin d'après-midi de ce samedi : elle aimait tout cela. C'était reposant après la chaleur perpétuelle des journées. Elle se sentait bien. Les mains douces de sa mère avaient massé son crâne de plusieurs noix d'huile de carapate qui enrobaient ses cheveux crépus tressés en de multiples petites nattes attachées au-dessus de sa tête. Tout en la peignant, sa maman lui racontait des légendes de compère Lapin et Compère Zamba. (Elle adorait les contes créoles.) Sa maman s'arrangeait en la coiffant pour dégager son visage rond et surtout ses yeux qui surprenaient le monde parce qu'elle avait un iris noir à droite et un iris marron limpide (quasi jaune) à gauche. À son âge, elle ne comprenait pas l'effet hypnotique de son regard qu'elle voulait cacher parce que les gens la fixaient.

Consciente de la gêne de son enfant, sa mère lui redisait de relever la tête et lui rebâchait qu'on ne baisse pas les yeux quand on parle ! « Tu as les yeux vairons,

et alors ! Est-ce que l'on voit où aller quand on regarde ses pieds ? » comptait parmi ses rengaines les plus communes.

Le jour J, Solvanne était doublement heureuse, c'était jour de sa première confession et date de son anniversaire, une semaine exactement avant sa première communion. À confesse, elle avait répété avec application comme Sœur Bernadette le lui avait enseigné. « Bénissez-moi, mon Père, parce que j'ai péché. Je confesse à Dieu tout-puissant, à la bienheureuse Marie toujours vierge, à Saint Michel archange, à Saint Jean-Baptiste, aux Saints apôtres Pierre et Paul, à tous les Saints, et à vous, mon Père, que j'ai beaucoup péché, par pensées, par paroles, par actions et par omission. Mon père, cela me joue des tours quelquefois. C'est difficile à expliquer mais c'est comme si je me regardais à l'extérieur de moi. Je fais des choses et je me vois en train de les faire. C'est comme si je jouais un rôle et que je me regardais faire. Et aussi, le soir, je revois ma journée et je me dis que je ne suis pas d'accord avec certaines choses qu'on m'a enseignées. Par exemple, qu'il ne faut pas que je donne un coup de pied à un garçon qui a essayé de tirer sur ma jupe à la récréation. Aussi, je trouve bizarre que si le Bon Dieu a fait toutes choses, il n'a pas pensé à prévoir qu'il ne fallait pas être pauvre. »

Ce tableau d'enfance se déroulait derrière le paravent de ses paupières alors même qu'elle parlait devant son audience. Ce n'était pas un dédoublement de personnalité, c'était quoi déjà le terme pour ce qu'elle vivait ? ? ? Dépersonnalisation, déréalisation, dissociation. Elle n'arrivait vraiment pas à mettre le doigt dessus. Cela l'agaçait légèrement de ne pas trouver le bon mot. Mais, elle savait que son état démontrait son parfait contrôle de la situation. Elle s'écoutait extérieure à elle-même comme quand elle était enfant. Elle s'observait, discourant avec les intonations voulues, les pauses calculées, les regards et les gestes prévus pour appuyer son texte...exactement comme elle l'avait répété. Pendant des heures, elle avait rejoué la scène seule, plantée devant son miroir en pied. Son propre reflet pour seul public, elle aurait pu faire une affiche d'elle-même : « la quintessence de l'orateur ». Le jour J on la verrait et on l'entendrait. Aujourd'hui, c'était le grand jour et elle était phénoménale !